



HAL
open science

Jane Eyre, National Theatre at Home during Lockdown Critique de spectacle / Performance review

Céline Savatier-Lahondès

► **To cite this version:**

Céline Savatier-Lahondès. Jane Eyre, National Theatre at Home during Lockdown Critique de spectacle / Performance review. *Miranda*: Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world, 2020, *Modernism and the Obscene*, 21, 10.4000/miranda.28177. hal-03078789

HAL Id: hal-03078789

<https://hal.science/hal-03078789>

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Jane Eyre*, National Theatre at Home during Lockdown
Critique de spectacle / Performance review**

Céline Savatier-Lahondès
Docteur

Membre associé
Université Clermont Auvergne
IHRIM (UMR 5317)

promethee.lahondes@laposte.net

fr

Résumé

Critique de l'adaptation de *Jane Eyre* de Charlotte Brontë (1847) par Sally Cookson et The Company (2015) diffusée en ligne pendant le confinement par le National Theatre de Londres. Cet article propose une réflexion sur le théâtre en confinement, met en exergue la théâtralité de la pièce et sa façon de dialoguer avec l'œuvre littéraire pour en offrir une interprétation contemporaine.

Mots-clés

Jane Eyre, confinement, adaptation, langages, mise en scène, décor, lumière, costumes, musique, acteurs, National Theatre at Home, 2020.

Abstract

Review of the adaptation of Charlotte Brontë's *Jane Eyre* (1847) by Sally Cookson and The Company (2015) broadcast on line during lockdown by the National Theatre. This paper offers a reflexion on theatre during lockdown, highlights the theatricality of the play and the way it discusses the original literary work to offer a contemporary interpretation.

Keywords

Jane Eyre, lockdown, adaptation, languages, staging, set, lights, costumes, music, actors, National theatre at Home, 2020.

Brinkhoff-Mögenburg, Charlotte Brontë, Sally Cookson, Felix Hayes, Melanie Marshall, National Theatre, Katie Sykes, Jean Rhys, Madeleine Worrall

(Plan :

Informations factuelles sur la pièce

Liens

Introduction : théâtre confiné, théâtre chez soi

Décor

Jane

Bertha

Conclusion

Bibliographie)

Informations factuelles sur la pièce

Cette adaptation du roman de Charlotte Brontë pour le théâtre est une création de Sally Cookson et The Company. La pièce a été diffusée dans le cadre de National Theatre Home, visible en ligne gratuitement pendant le confinement du 9 au 16 avril 2020, via la plateforme américaine Youtube.

La version mise en ligne avait été diffusée auparavant par National Theatre Live dans les cinémas du monde entier. Cette adaptation de *Jane Eyre* (1847) a été jouée au National Theatre à Londres en 2015, en collaboration avec l'Old Vic Theatre de Bristol.

Mise en scène : Sally Cookson

Durée : 3 heures 15 minutes, avec entracte.

Distribution : Jane Eyre → Madeleine Worall
Rochester → Felix Hayes
Mr Brocklehurst / Pilot / Mason → Craig Edwards
Helen Burns / Adele / St John / Grace Poole / Abbot → Laura Elphinstone
Bertha → Melanie Marshall
Bessie / Blanche Ingram / Diana Rivers → Simone Saunders
Mrs Reed / Mrs Fairfax → Maggie Tagney
Les autres personnages sont joués par les membres de The Company

Équipe technique : Décor → Michael Vale
Costumes → Katie Sykes
Lumière → Aideen Malone
Musique → Benji Bower
Son → Mike Beer & Dominic Bilkey
Mouvement → Dan Canham

Liens:

<https://www.nationaltheatre.org.uk/shows/nt-at-home-jane-eyre>

<https://www.nationaltheatre.org.uk/sites/default/files/national-theatre-at-home-jane-eyre-resource-pack.pdf>

<https://www.rbbm.photos/jane-eyre> (UK Tour 2017)

Introduction: Théâtre confiné, théâtre chez soi

Empêché de représentations en direct pour un irremplaçable public, le théâtre s'est donné en ligne pendant le confinement dû à la pandémie de Coronavirus. Pour le Théâtre National de Grande Bretagne, ce fut chaque semaine une pièce offerte, un classique proposé dans une mise en scène contemporaine, accessible et rafraichissante. L'adaptation de *Jane Eyre* n'a pas dérogé à cette proposition, tant la mise en scène de 2015 illumine de manière dynamique l'œuvre de Brontë et souligne les traits de son héroïne, et son chemin vers la réalisation de soi.

En raison du média choisi, Youtube, les applaudissements muselés par la situation sanitaire se sont transformés en commentaires en direct sur la plateforme, entremêlés eux-mêmes de dons, participations financières pour soutenir le théâtre et régler son billet pour la représentation – une forme de 'chapeau' virtuel, en somme, agrémenté des commentaires enthousiastes des

spectateurs. La diffusion à portée mondiale grâce au médium américain, inédite pour le National Theatre, tout comme la situation de crise sanitaire, a suscité un sentiment d'appartenance à une audience planétaire, tout en permettant une 'sortie' virtuelle au théâtre à Londres depuis chez soi, où que l'on soit. Le National Theatre peut en être ici chaleureusement remercié. Malgré les diffusions de National theatre Live dans les cinémas, beaucoup n'auraient sans doute jamais assisté à ces représentations en temps normal, ainsi que le nombre conséquent de spectateurs en ligne à chaque représentation en a témoigné.

Le cadre littéral de la télévision ou de l'ordinateur, outils garants d'accessibilité à l'art confiné, apporte une illustration métaphorique de la situation du spectateur, empêché, lui aussi, dans ses libertés de déplacement, cadré par des règles imposées par la nouvelle rigueur sanitaire nécessaire. Pour *Jane Eyre*, le cadre se fait multiple car à celui de l'écran s'ajoute celui de la scène du Lyttleton theatre et sa configuration frontale, simple et conventionnelle, à la différence de celle de l'Olivier en forme d'éventail, dans lequel se sont jouées, par exemple, des pièces comme *Frankenstein*, diffusée pendant le confinement également, ou encore *Le cercle de Craie Caucasien* de Bertolt Brecht, plus loin de nous, en 1997.

La scène correspond à l'œuvre. Cette disposition frontale renforce le cadre et répond par la même à celui dans lequel se trouve enfermée l'héroïne de la pièce, prise par les conventions de ce 19^{ème} siècle qui emprisonne les corps et les âmes. Tout comme Jane ne voit pas au-delà de la boîte dans laquelle elle est enfermée et se débat pour trouver un sens à sa situation, le spectateur, ravi d'un côté de pouvoir assister au spectacle, essaie cependant de s'accoutumer au cadre réglementaire dans lequel il se retrouve forcé et de tirer du sens de cette situation inédite.

La mise en scène de Sally Cookson fournit certainement du sens tant elle illumine le roman par un dialogue entre texte, personnages, mouvements, décor, lumière et musique. Tout fait sens et clarifie l'œuvre, fournissant ainsi une matière riche à l'étude théâtrale comme au commentaire littéraire.

Le décor

Le décor de *Jane Eyre* rappelle le théâtre de tréteaux par sa configuration générale – une plateforme surélevée – et le matériau de construction – le bois, un bois brut, naturel, presque non travaillé. Comme sur la gravure de 1620 montrant la représentation de Mondor et Tabarin place Dauphine à Paris¹ la scène principale, au centre, est entourée d'une structure rectangulaire, des rideaux venant fermer l'espace sur les côtés et au fond. Cela a pour effet de créer une 'boîte' dans laquelle Jane est enfermée et d'où, comme d'un 'escape game', elle va devoir s'extraire. Chez Jane se joue une lutte entre sa condition, imposée par le carcan social, et le goût presque inconscient et inné de sa propre liberté. Le décor permet de rendre visible cette lutte car plusieurs niveaux de tréteaux, reliés par des échelles et des pans inclinés, donnent à voir l'évolution de Jane, entre descentes et ascensions. Malgré tout, le décor reste simple et sobre, et renvoie à cette même simplicité qui caractérise Jane (« plainness »).

Le rideau blanc permet tous les jeux de lumière qui eux-mêmes disent encore le personnage de Jane, sa simplicité et son maintien, son merveilleux dénuement, mais avant tout et

¹ Théâtre de Tréteaux : La troupe théâtrale de Tabarin lors d'une représentation sur la place Dauphine à Paris (début du XVII^e s.). Gravure sur cuivre, d'époque (1620). Paris, Bibliothèque Nationale. Crédit : AKG-Images : <https://www.akgimages.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2UMESQ5RC22JJ9&VP3=DirectSearch>

particulièrement ses émotions intérieures. Le rouge représente l'amour, comme avant le mariage de Jane, où le voile attire tous les regards et échappe en même temps aux personnages tant il semble inatteignable, dans sa demeure céleste scintillante.² Les lumières ajoutent à l'éblouissement et au rêve de mariage avec Rochester, sur le point de devenir réalité... Le rideau entourant la scène sur les côtés et le fond crée une enveloppe englobante qui contribue à rendre Jane immensément présente puisqu'il reflète ses émotions autant qu'il domine l'ensemble et fait écho aux actions se déroulant sur scène.

Le décor étant fixe, les différents lieux sont délimités par des jeux de lumière et des zones d'ombre venant ouvrir ou restreindre l'espace, comme lorsque Jane est au chevet d'Hélène mourante. La couleur bleue qui envahit le rideau caractérise Thornfield Hall, demeure de Rochester, archétype de l'architecture gothique, insondable et mystérieuse comme son propriétaire. Ce dernier dit d'ailleurs à ce propos : « I like Thornfield, with its old crow trees and lines of dark windows ». Les fenêtres descendues des cintres s'ouvrent et se ferment pour signifier le passage du temps et des saisons, et renvoient tour à tour à l'enfermement et à l'envie de liberté de Jane. Les lumières descendues elles aussi des cintres, comme sur l'image ci-dessus, rendent l'endroit éblouissant, magique et enchanteur, surtout pour une jeune gouvernante sortie de l'orphelinat.



Fig. 1 : Thornfield Hall en flammes. *Jane Eyre*, National Theatre Production 2015, diffusion National Theatre at Home, avril 2020. Crédit : CSL.

L'architecture labyrinthique de Thornfield et ses différents niveaux dans lesquels Jane se perd, au sens propre comme au figuré, sont rendus par les niveaux de plateaux et par les échelles représentant les escaliers. Pour traduire l'impression de désorientation procurée par le bâtiment, le troisième étage se situe à nouveau en bas sur la scène principale, pas en hauteur. Enfin, lorsque Thornfield brûle, des flammes s'élèvent depuis le fond du décor, et de sombres

² Voir le site internet des photographes de théâtre Brinkhoff -Mögenburg Il s'agit des photographies de la tournée de 2017 au Royaume Uni, avec Nadia Clifford dans le rôle de Jane et Tim Delap jouant Rochester : <https://www.rbbm.photos/jane-eyre> .

éclats tombent depuis les cintres, sur les fenêtres cassées.³ Le rêve se brise, mais aussi l'enfermement. Et là commence l'errance de Jane Eyre, qui aboutira à sa libération.

Jane

Comme vu plus haut, le décor entier sert le personnage principal et entre en résonance avec lui. Cependant, la mise en scène de Sally Cookson offre aussi une incarnation de Jane dans d'autres éléments.

Tout d'abord, la trajectoire du roman, cette ligne du bildungsroman qui offre à Jane Eyre une construction d'elle-même est rendue sur scène par le mouvement, par les nombreuses chorégraphies opérées lors des changements de lieux, par exemple. Jane y est entourée des personnages-chorus qui lui servent de voix intérieure. Il s'agit d'un groupe d'acteurs agissant à plusieurs reprises autour de Jane pour refléter sa complexité intérieure et ses pensées, notamment concernant Rochester, mais aussi lorsqu'elle court pour aller d'un lieu à un autre, ou bien pour revêtir sa robe de mariée.

L'actrice choisie est de relativement petite taille et correspond à la description du livre (« little friend » dit Rochester). Elle est simple, sans maquillage, sans apprêt, naturelle. La robe qu'elle porte, d'un gris uni, illustre cette nature. D'un style 19^{ème} siècle, les robes dessinées par Katie Sykes restent relativement courtes (au dessus de la cheville) et permettent ainsi suffisamment de liberté de mouvement pour grimper aux diverses échelles du décor. Ceci donne un air de modernité aux costumes et illustre la propre modernité de *Jane Eyre* dans sa volonté d'émancipation féminine. Entre liberté et contrainte, les costumes aussi illustrent le propos de la pièce et le paradoxe dans lequel se trouve Jane – exister telle qu'elle est ou bien mourir.



Fig. 2 : Madeleine Worrall dans le rôle de Jane Eyre. *Jane Eyre*, National Theatre Production 2015, diffusion National Theatre at Home, avril 2020.
Crédit : CSL

³ Crédits images : Les figures 1, 2 et 3 sont des captations d'écran lors de la diffusion en ligne le 09 avril 2020. Prises de vues Céline Savatier Lahondès (CSL), avec l'aimable autorisation du National Theatre.

La mort s'incarne dans les costumes féminins, sauf dans celui de Bertha. Les filles de l'orphelinat de Lowood où Jane est envoyée enfant portent ce type de robe grise, et nombre d'entre elles, à l'instar de certains membres de la famille de Charlotte Brontë, trouvent la mort dans ce lieu triste, de fièvre typhoïde, souvent. Cookson choisi de faire s'élever de multiples robes grises et simples au dessus de la scène, comme autant de dépouilles d'enfants portées en majesté, procurant ainsi force et tristesse au récit théâtral. Au moment du mariage, la robe grise de Jane est ôtée et suspendue elle aussi au dessus de la scène. Elle s'élève, comme pour signifier la mort de son ancien moi, et d'une vie triste et sans attrait. Des cintres, descend la robe de mariée et Jane revêt ensuite le blanc qui doit l'unir à Rochester : « Not so poor and plain after all » dit-il. Les personnages autour de Jane miment ses gestes alors qu'ils l'aident à se vêtir, confirmant ainsi leur rôle de démultiplication de la personnalité complexe de Jane. C'est bien grâce à cette complexité intérieure, grâce à son intelligence et auto analyse que Jane tend à quitter l'habit de son siècle et à embrasser la modernité.

Cependant, tout à son siècle, elle se livre à l'homme qui cause à première vue sa perte. Ainsi, la voix caverneuse et profonde de Rochester – Felix Hayes – est la fosse dans laquelle elle tombe, comme engouffrée, mangée. L'homme a tout d'un maître, il faut dire. Cookson choisit de le montrer par la présence d'un homme dans le rôle de Pilot, le chien de Rochester. Le double entendre induit par l'image de l'homme-chien renforce le pouvoir de domination du maître des lieux – certes l'acteur joue bien un chien, mais c'est aussi un homme, et cela pose question. Les cheveux roux et la longue barbe de Hayes ajoutent encore au côté inquiétant et ambigu de Rochester, personnage type de roman gothique. Cependant, tout puissant qu'il soit, Rochester se confronte à l'incarnation puissante de Bertha, son épouse légitime. C'est peut-être ici que la mise en scène de Cookson s'éloigne le plus de l'époque d'écriture du roman pour entrer dans la modernité et aborder des questions qui préoccupent encore notre époque contemporaine.

Bertha

Le personnage de Bertha apparaît dans *Jane Eyre* comme le danger de la folie, la sauvage venue des îles lointaines, l'instinct animal qui doit absolument mourir en l'homme pour qu'il trouve la paix. Cependant, l'adaptation théâtrale travaille la notion de folie et Bertha apparaît, sans que le spectateur le sache, depuis le début de la pièce, incarnée par la chanteuse de Jazz et actrice Melanie Marshall. La musique live et la voix de la chanteuse illustrent les pensées et l'état émotionnel de Jane, depuis le début de la pièce. Puis, au moment du mariage avorté, c'est bien la chanteuse en robe rouge qui revêt le voile dont Jane s'est séparé. Bertha était là depuis le début, comme une figure qui hantait Jane tout au long, comme un double.

La question de l'identité est amenée par la musique avec la chanson « Crazy » de Gnarl Barkley,⁴ chantée par Melanie-Bertha : « Who do you, who do you , who do you think you are ? », puis « Does that make me crazy ? Possibly ». Bertha apparaît comme l'injuste condamnée, la sauvage réhabilitée de *La prisonnière des Sargasses* de Jean Rhys. Elle existe ici comme un double de Jane, paradoxalement stable et présente, et qui réfléchit elle aussi sur sa condition. Si Jane revêt à nouveau sa robe grise après le mariage avorté, passant ainsi du gris au blanc puis au gris à nouveau, Bertha, elle, reste vêtue de rouge tout au long. Le rouge couleur de l'amour, amour charnel, folie, sexualité et instinct, tout ce qui est rejeté par la convenance du siècle où le patriarcat règne en maître. Une femme se retrouve confrontée à

⁴ Gnarl Barkley, «Crazy» (2006): <https://www.youtube.com/watch?v=-N4jf6rtyuw> (last accessed 25/09/20).

l'injonction des conventions sociales en contradiction avec ses propres instincts. Que doit-elle faire ? Dans la mise en scène de Cookson, Bertha apparaît comme la figure du double, inventée par Charlotte Brontë pour exprimer la complexité intérieure et les désirs charnels féminins d'une Jane qui ne peut les dire ouvertement. Alors que dans le roman, la religion termine le propos (« Amen ; even so come, Lord Jesus ! »), les derniers mots de la pièce : « It's a girl », montrent l'aboutissement du cheminement du personnage de Jane Eyre, née à elle-même en tant que fille, femme, féminin.

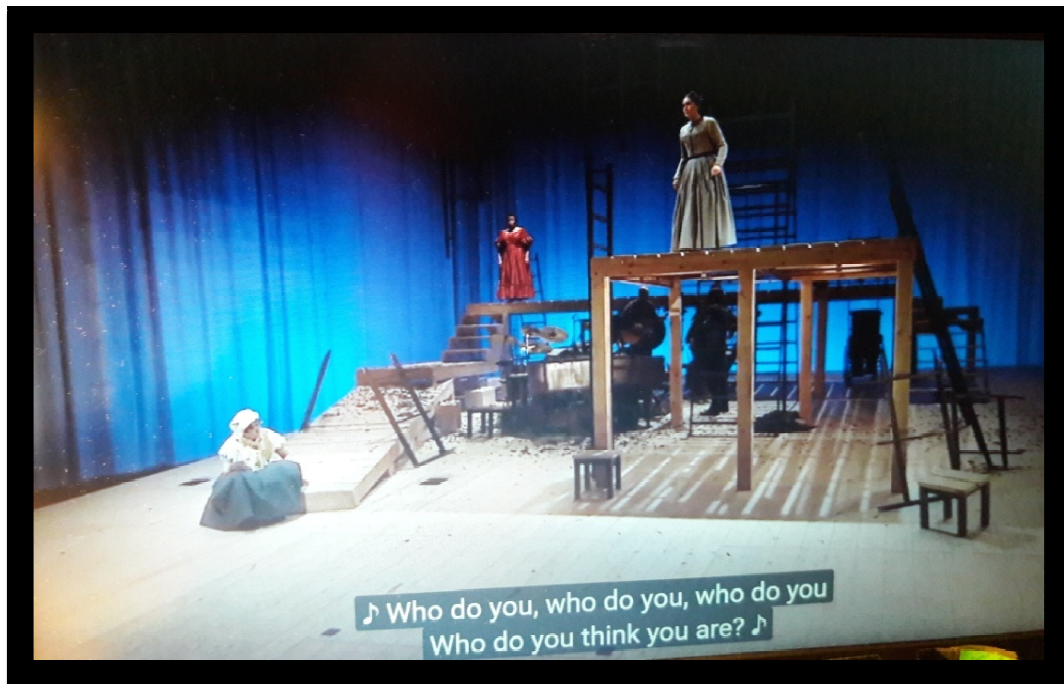


Fig. 3 : La chanson « Crazy », Bertha et Jane à Thornfield Hall.
Jane Eyre, National Theatre Production 2015, diffusion National Theatre at Home, avril 2020. Crédit : CSL.

Conclusion

Tout dans cette pièce inspirante et magnifique converge vers la quête identitaire de Jane, comme c'est le cas dans le roman. Le décor, simple et brut, comme 'en travaux', illustre l'état d'esprit de Jane et son évolution, comme un bildungsroman qui conduit l'héroïne vers l'apprentissage de sa maturité. La lumière met en exergue ses émotions. Les costumes donnent à voir le siècle et la modernité en même temps. La musique accompagne tout au long, donne puissance et vérité, et se révèle juge et arbitre du questionnement sur l'identité. Enfin, les jeux d'acteurs apportent des touches originales qui servent aussi le sens et commentent le texte. Le langage théâtral est exploité ici dans sa totalité au service de l'œuvre et relève le défi extraordinaire de mettre en scène ce monument de la littérature anglaise et mondiale qu'est *Jane Eyre*.

Comme le laisse entendre la chanson finale : « The mountains stand before me, the rivers running wild », il semble que pour la pièce, Jane a intégré sa nature sauvage, naturellement, et invite l'humain en général à faire de même.

Grâce à la pièce, les spectateurs seront sortis de leur cadre confiné pendant trois heures intenses d'une représentation riche, vivifiante et qui donne à réfléchir.

Brontë, Charlotte, *Jane Eyre*, Ed. Richard J. Dunn, New-York, London: Norton, 2001 (1971).

Degaine, André, *Histoire du théâtre*, Saint Genouph : A.G. Nizet, 1992.

Gnarls Barkley, «Crazy» (2006): <https://www.youtube.com/watch?v=-N4jf6rtyuw> (last accessed 25/09/20).

National Theatre at Home, Jane Eyre Ressource Pack :

<https://www.nationaltheatre.org.uk/sites/default/files/national-theatre-at-home-jane-eyre-resource-pack.pdf> (last accessed 25/09/20).

Rhys, Jean, *Wide Sargasso Sea*, New-York, London: Norton, 1999.